

contre sa représentation normalisée: ainsi les militants FO, comme les électeurs espagnols, ne se sont-ils pas conformés, en définitive, à la modélisation médiatique de ce qu'il eût été « correct » qu'ils fissent ou pensassent.

Faut-il, pour autant, recourir de nouveau à ce concept de « pensée unique », dont j'ai contribué ici à faire germer la mouture ?

Je crois au contraire qu'il va falloir peu à peu y renoncer. Pourquoi ?

1. – Parce que, utile et nécessaire au départ pour décrire une dynamique perverse et dangereuse d'uniformisation au sommet, cette expression s'est transformée en une arme polémique qui vise à étiqueter et à diaboliser une différence: la « pensée unique » s'identifie alors tout bêtement à une pensée que l'on réprouve ou au discours, celui que l'on n'aime pas. Dès lors, elle recouvre tout et n'importe quoi.

2. – Parce que, du même coup, on ne dénonce plus, comme nous l'avions fait à l'origine, un processus mollement totalitaire qui fait que tous ceux qui participent de l'institution médiatique sont conduits à dire la même chose, de la même façon et au même moment, mais une pensée précise, labellisée, qui serait à la fois cohérente et détestable.

Or, la « pensée unique » telle que nous l'entendions avait cette particularité d'être tout à fait incohérente, soumise aux phénomènes de mode, et de pouvoir même à l'occasion exprimer des idées justes.

Par exemple, Alain Duhamel, à son corps défendant,

exprime généralement assez bien la ligne directrice d'une forme de « pensée unique », ce qui ne l'empêche pas d'avoir assez souvent raison (de toute façon quand il a tort, il l'oublie).

3. – Parce que le recours systématique au concept de « pensée unique » contribue aujourd'hui, en enfermant les uns et les autres, ceux qui sont « dedans » et ceux qui sont « dehors », dans un carcan, à rigidifier des positions qui sont en réalité extrêmement fluides.

B.H.L se libérera un jour ou l'autre du blockhaus idéologique stalinisant qu'il s'est construit.

Pour s'en tenir au cas le plus emblématique et quasiment limite, Alain Minc, qui s'est fait l'autre semaine ratatiner par Marc Blondel à l'émission « Polémiques », peut certes ponctuellement incarner, comme aujourd'hui, l'idéologie la plus convenue de la grande bourgeoisie soucieuse de socialiser – c'est-à-dire de rendre « politiquement correct » –, une démarche radicalement antisociale, cela n'enlève rien à l'extrême et rare lucidité de l'ouvrage qu'il consacra au nationalisme ethnique et ne préjuge nullement de la qualité des idées qu'il nous proposera sans doute demain ou après-demain. Finkielkraut, lui, est presque sorti de son syndrome croate. B.-H.L., qui a remarquablement analysé la schizophrénie intégriste, se libérera un jour ou l'autre du blockhaus idéologique stalinisant qu'il s'est construit à propos de son engagement bosniaque. Et polémiquer, comme nous l'avons fait à propos des fonctionnaires « nantis », avec le directeur-éditorialiste du *Point*

(son discours correspondait effectivement à une forme de « pensée unique ») n'empêche absolument pas de reconnaître que ce même Claude Imbert, sur beaucoup d'autres sujets, dont la Bosnie, exprima fortement des positions très anti-« pensée unique ». Sortir donc du manichéisme et du simplisme. Ne rien figer. D'ailleurs, dans le combat essentiel contre la prégnance idéologique de plus en plus terroriste de la logique pancapitaliste mondialisée, il n'est pas exclu – n'est-ce pas Jacques Julliard ? – que nous recevions le renfort de certains qui furent étiquetés ou s'auto-étiquetèrent « pensée unique ».

Répetons-le: nous nous heurtons souvent, c'est vrai, à l'impérialisme excommunicateur d'un pouvoir de caste qui se protège par la diabolisation systématique de la contradiction et l'exclusion de la différence.

Mais il nous faut lutter, implacablement, contre toute tentation d'utiliser ces mêmes pratiques, soi-disant pour les retourner contre elles-mêmes.



UN CARRÉ.... DES COROTS...